



Profil des moyens d'existence région de Zinder

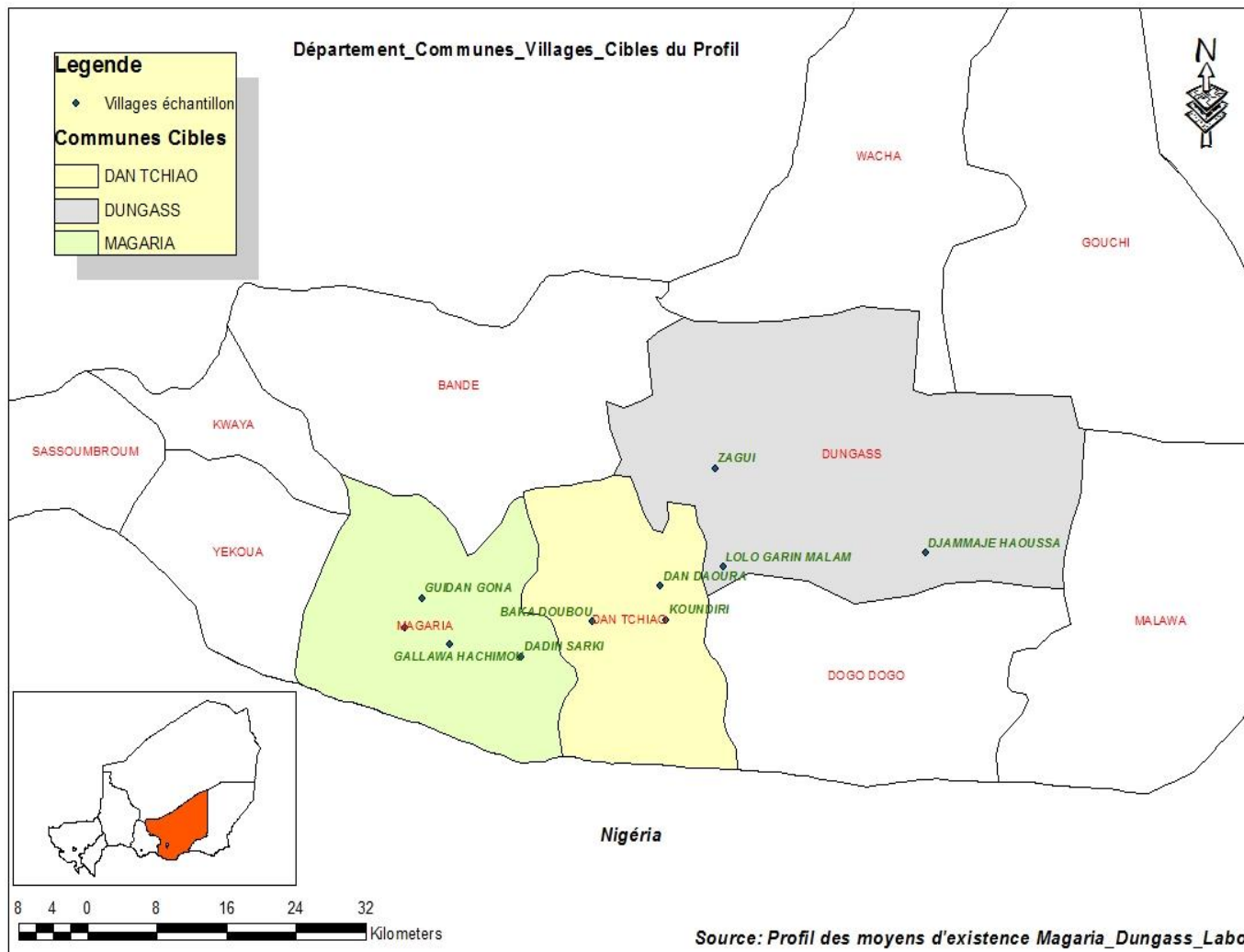
**Magaria et Dungass – Zone agricole centrale de culture de céréales et des légumineuses
Niger¹**

¹ Ce profil a été réalisé en Mars 2016 dans la zone agricole des départements de Magaria et Dungass—région de Zinder. L'étude a touché particulièrement la zone centrale de culture de mil, sorgho, niébé, arachide et sésame. Les informations présentées font référence à l'année de consommation Octobre 2014– Septembre 2015. À l'exception de changements significatifs de moyens d'existence de la zone, ces informations auront une validité d'environ cinq à dix ans.

I. Contexte

I.1. Description de la zone

Mars 2016



Le département de Magaria est situé au sud du Niger dans la région de Zinder. Il couvre une superficie de 8 434 km² et son chef-lieu est Magaria. Suite à la réforme administrative au Niger de 2011, le département de Magaria a été divisé en deux départements notamment le département de Magaria et Dungass. Le département de Magaria couvre dorénavant les communes rurales de Bandé, Dantchiao, Kwaya, Sassoumbroum, Wacha, Yékoua et a une population d'environ 718 440 habitants en 2016. Le nouveau département de Dungass couvre les communes rurales de Gouchi, Mallawa, Dungass et Dogo Dogo et une population estimée en 2016 à 440 044 habitants ce qui donne une densité d'environ 83 habitants par kilomètre carré. Les deux départements sont limités au nord par les départements de Matamèye et Mirriah, à l'Est par le département de Gouré, au Sud par le Nigéria et à l'Ouest par le département de Tessaoua. L'étude a touché une grande partie² de la zone de moyens d'existence centrale de cultures de céréales (mil, sorgho), de niébé et d'arachide de Magaria et de Dungass.

² Le service technique de l'agriculture de la zone estime à 60% la production totale pluviale et de la population de ces deux départements situés dans la zone concernée par l'analyse

La végétation naturelle se compose d'arbres, d'arbustes et de graminées épars. Le terroir est généralement plat dans cette zone de savane dont les arbres dominants sont les espèces épineuses et les espèces non épineuses. La pluviométrie annuelle se situe entre 400 et 500 mm et les précipitations sont réparties sur une saison des pluies unique de juin à octobre. Le reste de l'année est sectionné en deux saisons sèches à savoir une période froide de Novembre à février avec une température moyenne comprise entre 8 à 12°C et une période chaude de mars à fin mai avec une température moyenne située entre 38-40°C. Les principales activités dans cette localité sont l'agriculture, l'élevage à petite échelle et le petit commerce.

I.2. Le Secteur Agricole :

L'agriculture se pratique sur le sol sablonneux, bien qu'on y trouve de l'argile dans certaines parties de la zone. Malgré que cette zone présente certaines potentialités agricoles modérées, elle n'est pas autosuffisante en matière de sécurité alimentaire, même au courant d'une année des bonnes récoltes. Les principales cultures vivrières sont le mil, le sorgho. Il faut noter que la production du sorgho a diminué ces dernières années en raison de la dégradation progressive des sols et des déficits pluviométriques ne permettant aux cultures de boucler leur cycle normal de culture. Cependant, le niébé, l'arachide et le sésame sont les principales cultures de rente dans cette zone. En effet, le sésame est en train de prendre la place de l'arachide suite à la forte demande de ce produit sur les marchés surtout du Nigeria. Pourtant cette zone était autrefois la première zone de production d'arachide au Niger qui a conduit à la création d'une usine de transformation de l'arachide.

La pratique agricole reste toujours traditionnelle avec des outils archaïques tels que la houe, la daba, hilaire, la traction ovine etc. Les champs sont préparés à la main, même si par ailleurs les personnes aisées utilisent ces dernières années les moyens modernes comme les tracteurs qui sont le plus souvent loués du Nigeria ou au niveau de service de l'agriculture de Magaria. Depuis 2014, chaque commune rurale, a été dotée d'au moins un tracteur grâce au programme de l'initiative 3N (Les Nigériens Nourrissent les Nigériens). La main d'œuvre agricole est constituée des journaliers hommes et femmes membres de ménages plus pauvres pour être rémunéré en cash ou en nature.

L'agriculture de cette zone rencontre d'énormes difficultés liées principalement aux insectes floricoles et les sauterelles. Les insectes floricoles sont nuisibles à toutes les cultures tandis que les sauterelles attaquent principalement le mil et le sorgho. Certains insectes comme le puceron et les chenilles attaquent principalement le niébé et l'arachide. Pour protéger les cultures, les agriculteurs font recours, généralement, aux traitements le plus accessibles et moins coûteux souvent peu efficace. Ainsi, les produits phyto sanitaire sont généralement achetés sur les marchés locaux et au Nigeria, toutefois le service d'agriculture et les organisations non gouvernementales apportent un appui aux populations surtout pendant les années de crise. En cas d'une invasion de grande dimension, l'état organise de traitement phyto Sanitaire à grande échelle et gratuitement.

Malgré l'appauvrissement des sols de culture, et l'accessibilité physique de l'engrais surtout la proximité avec le Nigeria, les agriculteurs utilisent rarement les engrais chimiques pour la fertilisation des terres. Les amendements apportés sont surtout à base de matières organiques réalisées principalement par les ménages plus aisés.

I.3. Le secteur d'élevage :

L'élevage représente le deuxième secteur d'activité économique au niveau de cette zone. Même si la pratique d'élevage est de type sédentaire, cette activité reste et demeure une grande source de revenu surtout pour les ménages les plus aisés. Les types d'animaux élevés sont surtout les gros ruminants (bovins), les petits ruminants (d'ovins, de caprins) et l'élevage de case de la volaille (pigeon, pintade et poule). La pratique de l'embouche est très développée dans cette zone et les pratiquants profitent des bons prix que les marchés du Nigeria leur offre même si par ailleurs avec la crise économique que le Nigeria traverse, le prix des animaux connaît ce dernier temps une

baisse. Seuls quelques ménages aisés disposent des vaches compte tenu de son exigence en terme des aires de pâturage mais aussi au soin vétérinaire. L'élevage des petits ruminants (chèvres et les brebis) sont plus rependu vu leur capacité de multiplication rapide et leur tolérance en matière d'élevage extensif (moins exigeant par rapport aux autres espèces). Les principales sources d'approvisionnement en eau pour le bétail sont les puits, les fontaines publiques et les mares pendant la saison pluvieuse.

Etant une zone purement agricole, les propriétaires du bétail, particulièrement les ménages aisés et moyens font recours à une pratique de délégation des animaux aux peulhs bergers. Les traites des vaches sont surtout l'apanage des peulhs qui gardent les animaux et cela fait partie des clauses avec les propriétaires des animaux. Sous cet arrangement, le lait reste la propriété des bergers, ils en consomment et vendent une partie. Le lait des brebis est laissé généralement aux petits nés, car la population de cette localité ne consomme pas le lait des brebis, par contre le lait de chèvres est consommé par quelque ménage de la zone sous divers forme. Il est intéressant de noter que les contrats de garde des animaux, les bergers sont rémunérés soit en nature soit en argent. D'autre part, la vente des animaux est d'une façon régulière, même si la période d'avril en Août reste le pic, mais aussi durant la période de festivité comme de la fête de tabaski et la fête de fin d'année. Cependant, il très rare de voir les ménages pauvres et très pauvres renouvelés leurs troupeaux après la décapitalisation durant ces dix dernières années.

Les épizooties sont souvent enregistrées dans la zone et le gouvernement organise des campagnes de vaccination gratuite en cas d'une maladie qui touche les animaux à grande échelle. D'autre part, la population fait recours individuellement au service de l'élevage pour le traitement de leurs animaux et ou acheter les produits sur le marché. Durant une période très spécifique d'avril à juillet, les ménages aisés et moyens achètent des suppléments (son du blé, le tourteau et les graines de coton) surtout pour les gros ruminants et un appui surtout en vitamine, azote.

I.4. Autres secteurs économiques

La zone d'étude fait frontière avec le Nigeria, ce voisinage a permis de développer d'autres secteurs économiques en sus de l'Agriculture et l'élevage. En fonction des capacités de tout un chacun, les activités économiques telles que le commerce, l'extraction d'huile d'arachide pour les femmes surtout sont développées. La vente de bois de chauffage reste l'apanage des ménages très pauvres et pauvre de la zone.

Choix de l'année de référence pour l'étude :

Les données de référence HEA collectées lors de cette étude constituent une série d'information sur la façon dont les ménages de la zone se sont procurés de la nourriture et de l'argent au courant de l'année allant d'octobre 2014 à septembre 2015. Cela dit, toutes les informations et données concernent la période d'octobre 2014 à septembre 2015. Il faut noter que l'année de référence a été choisie en concertation avec la communauté enquêtée, mais aussi le croisement des données statistiques (pluviométrie, cours de prix de céréales, l'évolution des cheptels etc.) disponibles au niveau des services techniques de la zone. L'année 2014 - 2015 reste une année stable et normale en ce qui concerne la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

II. Marchés

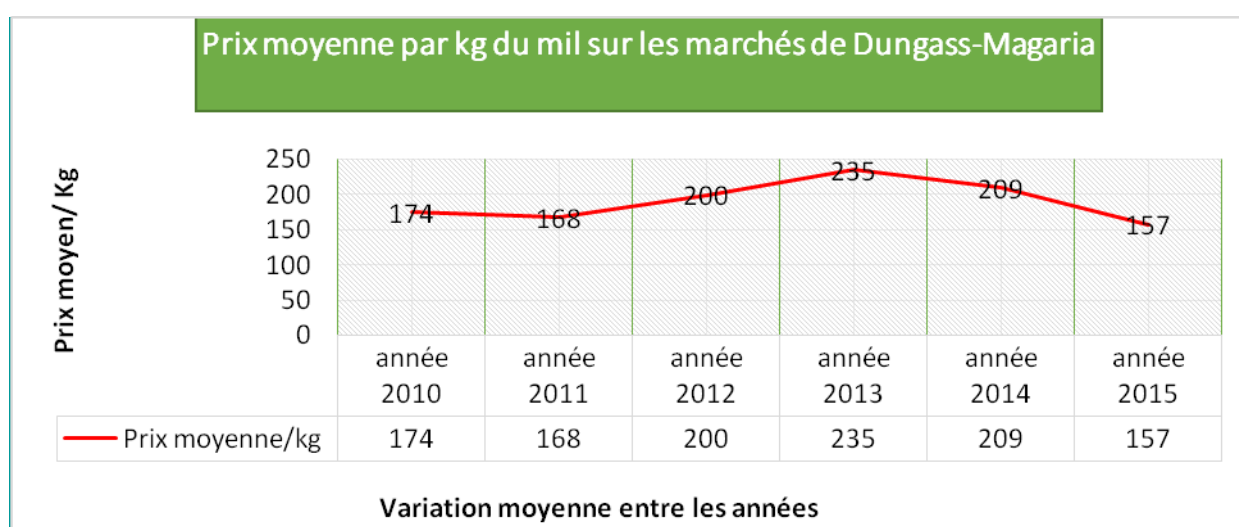
Les activités économiques développées dans la zone des moyens d'existence étudiée sont fortement liées aux marchés nationaux et ceux de l'extérieurs du pays notamment les marchés du Nigeria. Les fortes demandes du Nigeria en bétail et des produits agricoles notamment le sésame, l'arachide et le Niébé font accroître les flux des marchés de Magaria et ces environnants, même si par ailleurs l'état des routes reste à désirer. Les coûts de transport des marchandises sont très élevés, ce qui ne facilite pas les échanges. Les échanges monétaires sur les marchés de la zone de moyens d'existence se font entre le francs CFA et la monnaie du Nigeria qui est la Naira.

Ainsi, 1000 FCFA correspondait à 350 Naira au courant de l'année de référence, mais il est important de souligner que la Naira suivi une fluctuation inter-mensuel.

Les principaux produits de cultures que l'on retrouve sur les marchés sont les aliments de base constitués des céréales (le mil, le sorgho, le maïs) et les cultures de rente principalement le niébé, l'arachide et le sésame sans oublier divers produits maraichers. Les marchés locaux les plus fréquentés par la population de la zone sont surtout ceux de Magaria, Dungass, et Bangaya. Ces marchés sont directement liés à ceux du Nigeria (Maigatari, Baboura, et Garki) à la frontière considérés comme des marchés d'approvisionnement. Le marché de Zinder joue un rôle très important dans la vie économique de cette zone, c'est ainsi que la principale céréale de base (mil) provient de Zinder et vendu sur les principaux marchés locaux. Le riz importé provient de Niamey tandis que les pâtes alimentaires viennent du Nigeria dans la plus grande partie, mais aussi du Nord du Niger notamment de la région d'Agadez.

En ce qui concerne le bétail, le circuit commercial est beaucoup plus orienté vers l'exportation au Nigeria à travers les marchés frontaliers dont les plus importants sont Maigatari, Garki et Baboura. Les marchés locaux où les ménages s'approvisionnent en céréales jouent le rôle des marchés de collectes et de distribution surtout en période de récolte. Avec la demande du Nigeria, les flux sont importants, même si par ailleurs les prix des animaux sont en baisse dans la zone suite la chute de la monnaie nigériane. Les marchés regorgent des bovins, ovins et les caprins destinés à la fois pour la consommation local mais aussi et surtout pour l'exportation vers le Nigeria. La zone offre beaucoup d'opportunités en matière de l'emploi local pour les plus pauvres. Ces derniers s'investissent dans le salariat agricole, la fabrication des briques, les travaux de construction ce qui du reste leur procure assez de revenu. Les ménages disposant du capital s'activent dans l'auto-emploi, le commerce et le petit commerce pour fructifier leur revenu. L'exode temporaire vers les grandes villes du nord Nigeria à la recherche du travail est pratiqué par la population de cette zone, malgré l'avènement de Bako Harma dans la partie nord Est du Nigeria, rend la situation sécuritaire très complexe, les opportunités de travail ne manquent pas une fois sur le sol du Nigeria.

Figure N°1 : Evolution moyenne du prix du mil sur le marché de Dungass et Magaria durant les 6 dernières années de 2010 à 2015.



Source de données SIMA –Niger

La courbe de variation des prix du mil sur les marchés les plus importants de la zone, entre les années de 2010 à 2015, montre une variation d'amplitude faible toutefois les années 2013 et 2015 se sont faites distinguer la première

par un prix plus élevé et la deuxième par un prix plus bas.

III. Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier ci-dessous (figure N°3) décrit les différentes activités pendant l'année de référence octobre 2014 à septembre 2015. Ce calendrier définit toutes les activités et événements importants se déroulant au niveau de la zone de moyen d'existence de Magaria centrale ayant une implication sur la sécurité alimentaire des populations. Dans cette zone, il ressort que l'année est subdivisée en trois (3) périodes principales. La première, allant de mars au mois de mai qui correspond à la période sèche, la seconde période est l'hivernage qui s'étale de juin à octobre, qui est la période de pluies pendant laquelle se déroulent toutes les activités agricole. Enfin, il y a la saison froide qui couvre les mois de novembre à février. Une période dite « période de soudure » s'intercale entre la période sèche et l'hivernage. C'est le moment du grand calvaire pour les ménages en termes surtout de sécurité alimentaire. Elle commence à partir du mois Mai et se termine au mois de septembre quand les premières récoltes commencent à apparaître. C'est durant cette période que le stock alimentaire se raréfie en même temps que le prix des denrées de base augmente.

Les ménages faibles adoptent des stratégies d'adaptation pour subvenir à leurs besoins alimentaires. Au nombre des stratégies, on peut citer les emprunts des céréales à rembourser à la récolte avec une majoration, les activités journalières dans les préparations des champs, le sarclage etc. Ces activités constituent autant d'opportunités d'emploi et d'accumulation de revenus pour les couches les plus faibles mais une source des dépenses pour les ménages moyens et Nantis. Les ménages commencent à retrouver leur souffle avec le début de la consommation des produits agricoles sur le champ et l'amélioration de l'état d'embonpoint des animaux. En revanche, la grande récolte a lieu d'octobre à Novembre, mais la consommation niébé vert débute sur champ avec la maturité physiologique entre d'août et septembre. Durant la période de récolte, le prix des animaux augmente, ceux des céréales baissent et les emprunts sont remboursés par les ménages plus pauvres.

Une fois les récoltes terminées, les bras valides de la zone de Moyens d'existence partent en exode pour une durée de 3 mois à 5 mois selon les personnes à la recherche de travail temporaire dans les villes du Nord Nigeria. L'exode est pratiqué par tous les groupes socioéconomiques de la zone aussi bien par les très pauvres que par les ménages plus aisés. Il faut noter que certains bras valides restent travailler dans la zone de moyens d'existence pour s'adonner aux activités de constructions, l'auto emploi par exemple.

Pour ce qui est de la production du lait de vache, elle est plus importante pendant l'hivernage, précisément entre le mois d'août à octobre, mais étant donné que les animaux restent avec les bergers peulhs, ce sont ces derniers qui profitent de la production du lait. Les ventes et les achats des animaux se font durant toute l'année. Cependant, on remarque que la période novembre à décembre est la plus consacrée aux achats de gros ruminants notamment les bovins par les ménages aisés pour le renouvellement de l'embouche. Cet achat coïncide avec la récolte et les animaux sont en bon état sanitaire à cette période par manque des pâturages suffisants, quand bien même les prix des animaux sont plus élevés durant cette période. Le pic pour la vente des bovins se situe entre le mois d'avril à juin, à cette période les prix des animaux sont en baisse car les animaux n'ont pas un bon état d'embonpoint et les ménages sont obligés de vendre pour payer de vivres et préparer la campagne agricole qui s'annonce.

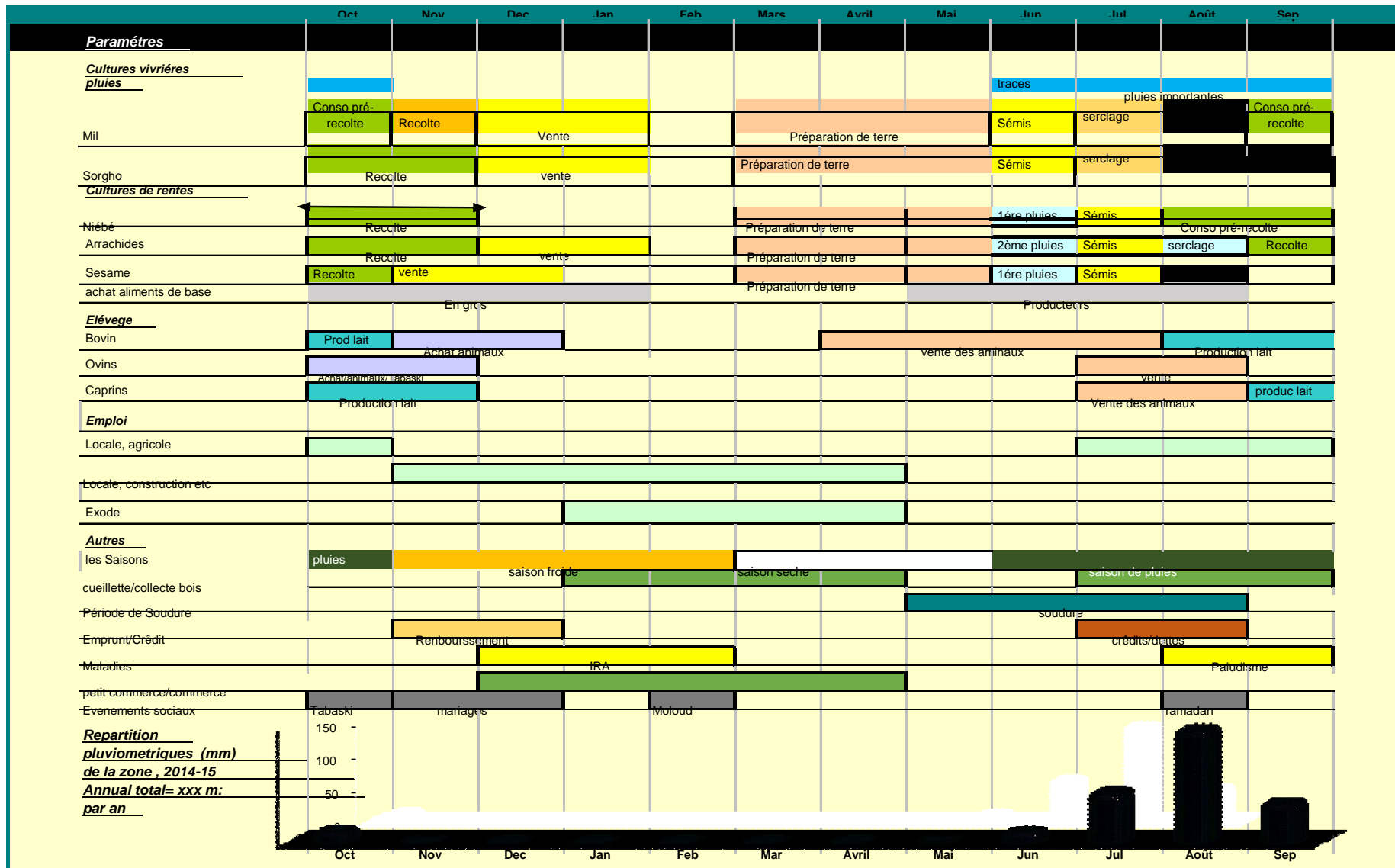
En plus des activités agricoles, de l'élevage et les travaux occasionnels, les ménages de cette zone notamment les plus aisés s'adonnent aux commerces réalisés généralement entre décembre et avril. Les femmes de cette localité s'adonnent à l'extraction d'huile d'arachide et à la vente de nourritures sur les marchés environnants la vente du beignet et galettes au niveau du village. Les activités artisanales notamment la confection de nattes et séko se font entre décembre et février, la cueillette de feuille verte et fruit sauvage durant la période de janvier à avril et en

période hivernale, le ramassage et la vente de bois pendant l'hivernage.

D'autre part, les évènements sociaux tels que les fêtes religieuses (Tabaski, Ramadan et Mouloud) occupent la population de cette zone et sont des sources des dépenses pour tous les groupes socio- économiques. C'est ainsi que les cérémonies (mariages) se font plus généralement entre le mois de novembre et décembre. Durant l'année de référence, la fête de tabaski se déroule en octobre et celle de Ramadan au mois d'août. Le mois de février à accueilli la fête de Mouloud qui est aussi une fête musulmane très célébrée par la population de cette zone.

Enfin, les maladies les plus fréquentes dans cette zone sont surtout le paludisme et les infections respiration aigues (IRA). La période allant d'août à septembre enregistre le pic de paludisme dans cette zone, par contre les IRA se manifestent plus durant la période froide.

Figure N° 3 : Calendrier saisonnier – zone de moyen d'existence agricole – Magaria centrale







Profil de Moyens d'Existence – Magaria agricole centrale – département de Magaria - Dungass, région de Zinder—Niger

IV. Catégorisation socioéconomique des ménages

Les villages ayant servi de cadre pour la collecte des données ont été choisis parmi les villages typiques de la zone repartis dans le deux départements et les quatre groupes socio-économiques sont ressortis durant les entretiens communautaires.

La population a été classée en groupe de richesse selon les conceptions communautaires de la prospérité. Cet exercice de classification des ménages a retenu la taille du ménage, la possession des terres de culture, la possession de bétail, les biens productifs tels que les charrettes, les moyens de communication (téléphone portable), et les moyens de transports (motos) qui constituent les critères déterminant le niveau de richesse de cette communauté.

Le tableau ci-dessous (figure N°5) présente la catégorisation de ces quatre grands groupes socio-économiques.

		Groupes socio-économiques: Zone centrale de Magaria Dungass			
		Taille ménage	Terre cultivée	Propriété en bétail	Charettes - Charrues
Très pauvre		6	1 ha	1 volaille	0
Pauvres		7	1,5 ha	1 caprins et 15 volailles. 2 chevres et 1 ovin de kiyo	0
Moyens		11	4 ha	2 bovins de trait, 8 caprins, 3 ovins et 15 volailles	1- charette; 1- telephone portable et 1 moto
Plus Nantis		15	6,5 ha	2 bovins de trait, 4-6 bovins, 12 caprins, 7 ovins et 24 volailles	2 charettes; 2 telephones portables et 1 moto

Le ménage est appelé en langue locale « Guida » et le chef du ménage « mai-guida ». Le ménage est généralement constitué d'un homme, de sa femme ou de ces femmes et de ses enfants et ou des dépendants et tout homme marié constitue automatiquement un ménage en soi ce qui rend facile la compréhension du ménage lors de cette étude.

Les ménages ont de taille relativement différente selon leur appartenance à un groupe socio-économique. On observe un nombre plus élevé des personnes chez les ménages Aisés et Moyens dont la taille est respectivement de 15 et 11 personnes. La Taille de ménage est relativement plus petite chez pauvres et les très pauvres respectivement de 7 et 6 personnes. Cette disparité s'explique par le simple fait que les ménages aisés et Moyens pratiquent de la polygamie et que les ménages pauvres et très pauvre sont en majorité de monogame.

Les proportions des ménages des différents groupes socio-économiques se présentent comme suit : les ménages très pauvres à 31%, le groupe de ménage pauvre à 37% ; moyens 19% et plus aisés 13% .

Les ménages aisés possèdent plus de terre de culture environ 6.5 ha dont 5 ha propre hérités et 1.5 ha pris comme gage. Le groupe de moyens possèdent quant à eux 4 ha de terre de culture dont 3 ha leur propre possession donc hérités et 1 ha de gage. Le groupe pauvre cultivent 1.5 ha dont environ 0.5ha de prêt. Les ménages très pauvres exploitent environ 1ha de terre dont 0.25 ha de prêt généralement pris avec les plus aisés de la zone. Les ménages sont dans leur grande majorité propriétaires de leurs terres, dont ils ont hérité de leurs parents. Il faut aussi noter que le phénomène de prêt de terre est couramment rencontré dans cette zone. Les ménages très pauvres et pauvres ayant des petits lopins de terre cherchent de prêt de terre auprès des aisés de la zone, pour pouvoir travailler le champ quelques années et le rendre au propriétaire.

Le phénomène de gage et hypothèque des terres est aussi très développé dans cette zone. Les ménages très pauvres et pauvres mettent fréquemment en gage leurs terres qu'ils ont héritées au profit de plus aisés et les moyens de la localité pour les rembourser dans une ou plusieurs années. Chez les ménages pauvres et très pauvres, la main d'œuvre fait davantage défaut par manque de ressources humaines et financières suffisantes leur permettant de faire appel à une main d'œuvre externe. La situation est d'autant plus difficile pour les ménages pauvres et très pauvres au point où ils sont souvent obligés d'abandonner leurs propres champs et aller travailler pour les ménages aisés contre les vivres ou l'argent leur permettant de boucler l'année. Ces derniers consacrent la moitié de leur temps à travailler dans les champs des aisés et des moyens ce qui limite leur capacité à s'occuper de leur propre champs.

En plus de l'agriculture, la population de cette zone s'adonne aussi aux activités d'élevage. La possession des animaux est donc un critère de richesse car ces derniers constituent une source de revenu importante. Les ménages possédant les animaux les vendent sur les marchés locaux pour faire face aux dépenses quotidiennes. Lors de cette étude, les ménages très pauvres ont déclaré qu'ils ne possèdent pas des animaux propres, contrairement aux informations récoltées lors de l'analyse réalisée en 2009³. Cela laisse croire que les ménages très pauvres ont décapitalisé le peu d'animaux dont ils disposent. Les raisons évoquées sont diverses mais la principale semble être l'insécurité alimentaire et nutritionnelle quasi permanente car la zone enregistre des années des crises alimentaire causées surtout par de mauvaises pluviométries, conjugués aux effets des changements climatiques.

Pour faire face au déficit alimentaire quasi permanent, les pauvres vendent le peu d'animaux dont ils disposent pour acheter la nourriture jusqu'à toucher le noyau reproducteur. Malgré cette stratégie d'adaptation, les ménages pauvres n'arrivent guère à couvrir leur besoin. L'effort de cette vaillante population est complété par l'aide apportée par l'état et ses partenaires. Les pauvres disposent de quelques têtes de petits ruminants mais relativement moins important par rapport au nombre observé en 2009 lors du profil. Il est rare de trouver de Kiyos⁴ de bovins chez les Pauvres lors de cette étude, alors que le profil de 2009 a montré l'existence chez les pauvres d'un (1) bovin à travers le système de Kiyos. La taille du troupeau chez les ménages Moyens n'a pas connu un changement significatif depuis 2009. On compte entre deux (2) à six (6) gros ruminants notamment les bœufs de trait et les vaches de reproduction. Un ménage type aisé possède environ sept (7) ovins et douze (12) caprins.

En plus des animaux, les groupes des aisés et de moyens disposent, des biens productifs tels que les charrettes à traction bovine pour le transport des biens et des fumiers organiques pour leurs champs ; les motos pour les voyages, et des téléphones.

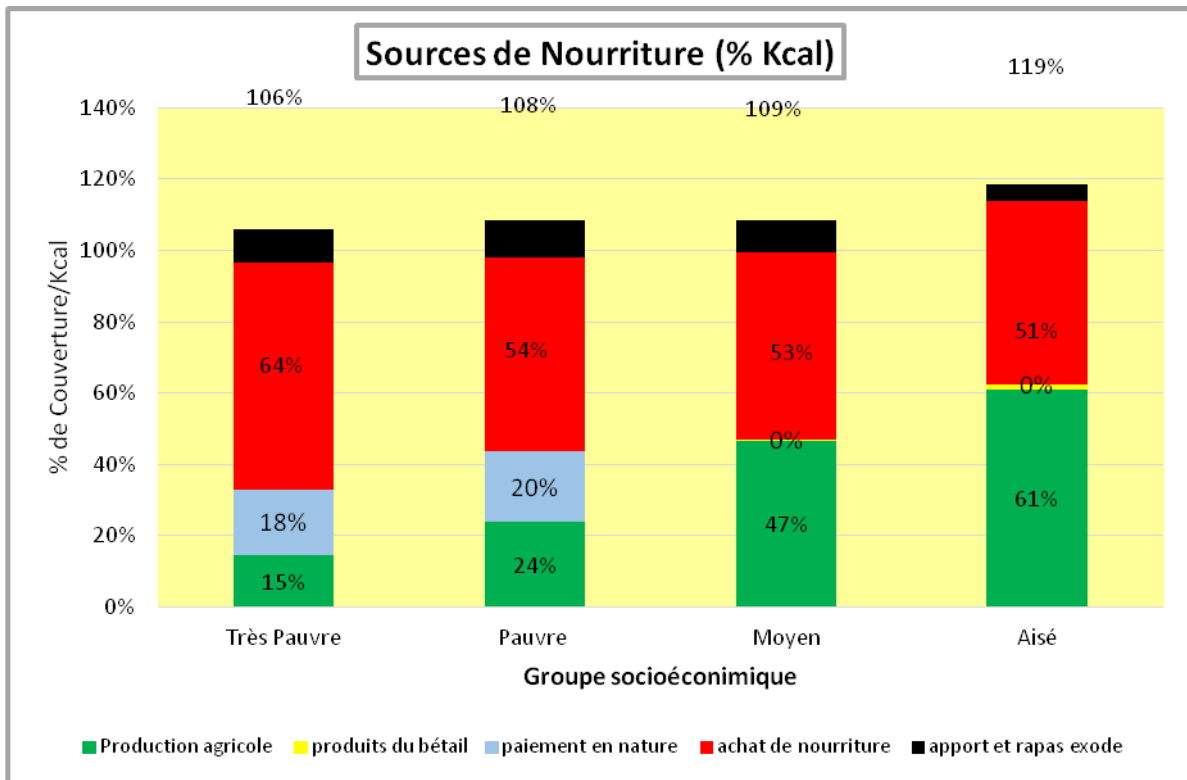
V. Sources de nourriture

Bien que la zone soit une zone de grande production agricole, aucun groupe socio-économique n'a pu couvrir la totalité de ces besoins énergétiques annuels à travers sa propre production. Tous les ménages ont fait recours à d'autres sources de nourriture comme illustrent les graphiques ci-dessous. Toutefois, les ménages de cette communauté, ont parvenus à couvrir la totalité de leurs besoins énergétiques annuels sur la base de 2100 kcal par jour et par personne.

Figure N°6 : Sources de nourriture des différents groupes socioéconomiques

³ Profil de la zone de moyens d'existence Magaria 2009

⁴ Kiyos est un système d'aide sociale traditionnelle d'élevage qui consiste à donner à un ménage un animal pour garder et tirer profit de cet animal, à travers les mises bas et le lait de l'animal ou le partage de bénéfice de la vente de l'animal s'il est un mâle. Ce système repose sur la confiance, le propriétaire doit être sûr que le ménage est apte à bien prendre soin de son animal, en termes de l'alimentation et la sécurité. En générale les ménages très pauvres et pauvres reçoivent l'animal de ménages aisés de la zone.



Dans le graphique ci-dessus, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins alimentaires minimums, pris comme apport énergétique alimentaire moyen de 2 100 Kcal par personne et par jour.

Il est extrêmement important de remarquer que plus de 50% des nourritures consommées proviennent des aliments achetés sur le marché quel que soit le groupe socio-économique. Cette situation s'explique par le fait que la production agricole n'est pas suffisante pour couvrir la totalité de besoins alimentaires des ménages durant l'année de référence. L'accès à la nourriture de ces ménages dépend alors de leur pouvoir d'achat donc de l'évolution des prix sur le marché et de leurs revenus. La montée du prix sur le marché constitue un facteur de vulnérabilité pour cette catégorie des ménages. Les achats se font toute l'année, mais avec des pics en période dite de soudure où les prix de céréales de base sont plus élevés. Le marché contribue à 64% et 54% respectivement chez les très pauvres et pauvres alors que sa contribution est respectivement de 53% et 51% chez le Moyen et le riche. Les aliments qui entrent dans la qualité et la diversification alimentaire tels que l'huile, le sucre, la viande, le lait sont plus achetés par les ménages aisés et moyens qui disposent d'un pouvoir d'achat acceptable. Les ménages très pauvres et pauvres concentrent l'utilisation de leurs revenus pour l'achat des céréales de base pour couvrir leurs besoins énergétiques. Cet état de fait pourrait expliquer le risque de malnutrition chez ces derniers.

La propre production couvre 15% chez le très pauvre, 24% chez les ménages pauvres, 47% pour les moyens et 61% pour les aisés. Cette faible contribution de la propre production agricole dans la satisfaction des besoins alimentaires pourrait s'expliquer par les mauvaises pluviométries enregistrées, et le caractère traditionnel de l'agriculture. Les rendements de la production agricole par hectare diffèrent d'un groupe socio-économique à un autre. Ainsi les ménages très pauvres ont un rendement d'environ 218 Kg/ha alors que les ménages aisés ont un rendement de 437 kg/ha. Cette différence de rendement entre les riches et les pauvres est due non seulement à l'utilisation des engrais par les Nantis et les Moyens mais aussi par le fait que les plus aisés emploient de la main d'œuvre.

La production d'arachide reste très faible et ces dernières années, sa culture est pratiquée par les groupes des Moyens et aisés. Le niébé produit est beaucoup plus orienté vers l'exportation vers le Nigéria, la quantité réservée à la consommation reste faible donc très insignifiante par rapport à l'apport calorifique. Comme les autres légumineuses, la culture de niébé dans la zone est sujette à des attaques de chenille et des rongeurs constituant

ainsi un facteur limitant pour sa production.

Les paiements en nature, c'est-à-dire les vivres obtenus en contrepartie du paiement des travailleurs agricoles est une source de nourriture très importantes notamment chez les ménages pauvres et très pauvres dans cette zone. D'une manière générale, une ou deux personnes actives de ces ménages sont détachées particulièrement pendant la période d'hivernage pour aller travailler trois jours par semaine voir plus dans les champs des ménages aisés et moyens à l'intérieur de la zone. La nourriture obtenue généralement le mil contribue à hauteur de 18% des besoins chez les ménages très pauvres et 20% chez les ménages pauvres. D'autre part, durant la période morte (janvier à avril), les actifs du village partent en exode surtout vers Nigeria voisin. Le repas mangé durant cette période d'exode constitue aussi une source de nourriture et contribue à hauteur de de 4% pour les ménages pauvres et très pauvres, 5% pour les moyens et 2% pour les aisés.

Tous les groupes socio-économiques envoient une à trois personnes à l'exode selon leur taille des ménages pour une durée moyenne de trois à quatre mois. Ces ménages reçoivent très souvent des vivres (maïs surtout) comme apport d'exode qui constitue une autre source de nourriture non négligeable notamment pendant les périodes difficiles. Cet apport représente environ 5% des besoins des ménages très pauvres, 7% pour les pauvres, 4% chez les moyens et 3% pour les ménages les aisés. La contribution des produits animaux notamment le lait et la viande dans la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages est quasiment nulle pour les très pauvres, pauvres et moyens mais environ 2% chez les ménages plus aisés.

VI. Sources de revenus monétaires

Le revenu moyen annuel d'un ménage type aisé et moyen n'a pas connu un changement significatif depuis la réalisation du profil en 2009. Les nantis ont mobilisé environ 1 340 827 FCFA en 2014 - 2015. Les ménages moyens mobilisent 842 862 FCFA. Les ménages pauvres de cette localité ont un revenu d'environ 293 432 FCFA, les très pauvres de Magaria possèdent quant eux 217 391 FCFA. On note une grande différence dans le revenu entre les différents groupes socio-économiques mais il est important de constater qu'il n'y a pas de très grande différence dans les activités réalisées pour générer le revenu entre les ménages pauvres et les très pauvres et celui des moyens et aisés. La plus grande proportion de revenu obtenu par les ménages aisés et moyens est tirée principalement de la vente de leurs animaux. Le revenu tiré par les ménages aisés est de 625 000 FCFA cela représente environ 47% de leur revenu annuel et environs 41 % chez les ménages Moyens. Par contre les ménages pauvres et très pauvres tirent le maximum de leur revenu à travers la vente de leurs mains d'œuvres.

Pour tous les groupes socio-économiques, les revenus tirés de la vente de la production agricole sont faibles, cela peut s'expliquer par le niveau faible des productions obtenues au cours de l'année de référence. Malgré le faible niveau de la production agricole, chaque ménage est obligé de faire de prélèvement dans leur récolte pour vendre et assurer leur besoin ou rembourser des dettes contractées pendant la période de soudure. Le revenu de la vente représente 13% pour les ménages aisés rapporté à leur revenu total, environ 8% pour le moyen, 6 % pauvres et seulement 1% pour les ménages très pauvres.

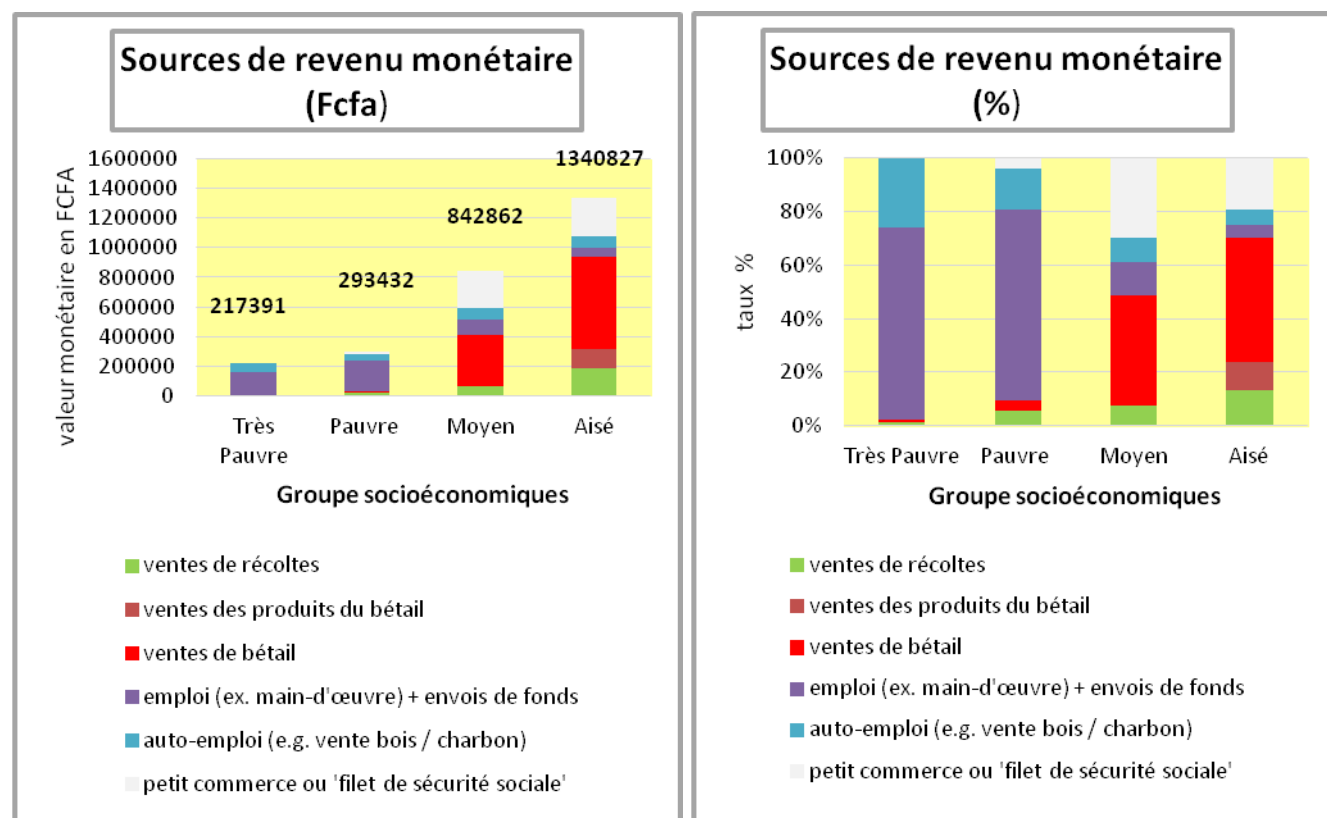
Les emplois journaliers sources de revenu des Très Pauvres et Pauvres se focalisent sur la fourniture de main d'œuvre pour les travaux champêtres chez les nantis et les moyens, de fabrication des briques et transport de banco pour les constructions. Dans la majorité des cas le nombre de personne impliquée dans ce genre d'activité chez les groupes très pauvres et pauvres ne dépasse guère une (1) à deux (2) par ménage. La main d'œuvre rapporte environ 72% du annuel revenu total des ménages pauvres et très pauvres. La fluctuation du marché de l'emploi de la main d'œuvre locale est un facteur de vulnérabilité pour les ménages pauvres et très pauvres car ils en dépendent fortement.

Du fait qu'aucun ménage pauvre ou aisé n'arrive pas à s'auto suffire de par sa propre production un ou deux bras valides partent en exode, après les travaux champêtres pour aller dans les grands centres urbains a la recherche d'un travail rémunérateur lui permettant d'apporter ou envoyer un complément alimentaire. L'argent apporté de

l'exode représente environ 16% du revenu annuel chez les très pauvres, 14%, chez les pauvres et les moyens 12 % chez les aisés 5%. L'exode est donc une stratégie que cette communauté a adoptée pour réduire les risques d'insécurité alimentaire qui pourrait surgir car la zone est chroniquement déficitaire.

L'activité commerciale est surtout pratiquée par les groupes de aisés, moyens et parfois le pauvres, mais très rarement pratiquée par les ménages très pauvres. Cette activité rapporte aux ménages aisés environ 20% de leur revenu total, et aux ménages moyens autour 30% de leur revenu annuel. L'auto-emploi est développé par les aisés et les moyens et les activités fars sont principalement la vente de galettes ou des beignets pour les femmes et le taxi moto appelé communément "Kabou-Kabou". L'apport de cette activité représente 9 % du revenu chez les ménages moyens et 6% de chez les ménages aisés. Il faut noter que l'amélioration des infrastructures de transport dans cette zone rendra cette activité plus fluide et atténuera la souffrance de la communauté en termes d'échange routier. La cueillette dans cette zone ne permet pas de générer des revenus au niveau des ménages. Cette situation dénote l'état de dégradation des ressources naturelles où les espèces forestières à valeur économique sont pratiquement inexistantes. Il est important d'envisager d'importantes actions de restauration des ressources naturelles ce qui serait bénéfiques pour les populations et leur bétail.

Figure N° 8 : Pourcentage des revenus en argent liquide et en valeur absolue et en pourcentage provenant de sources diverses de revenu pour les quatre groupes socio-économiques de la zone.



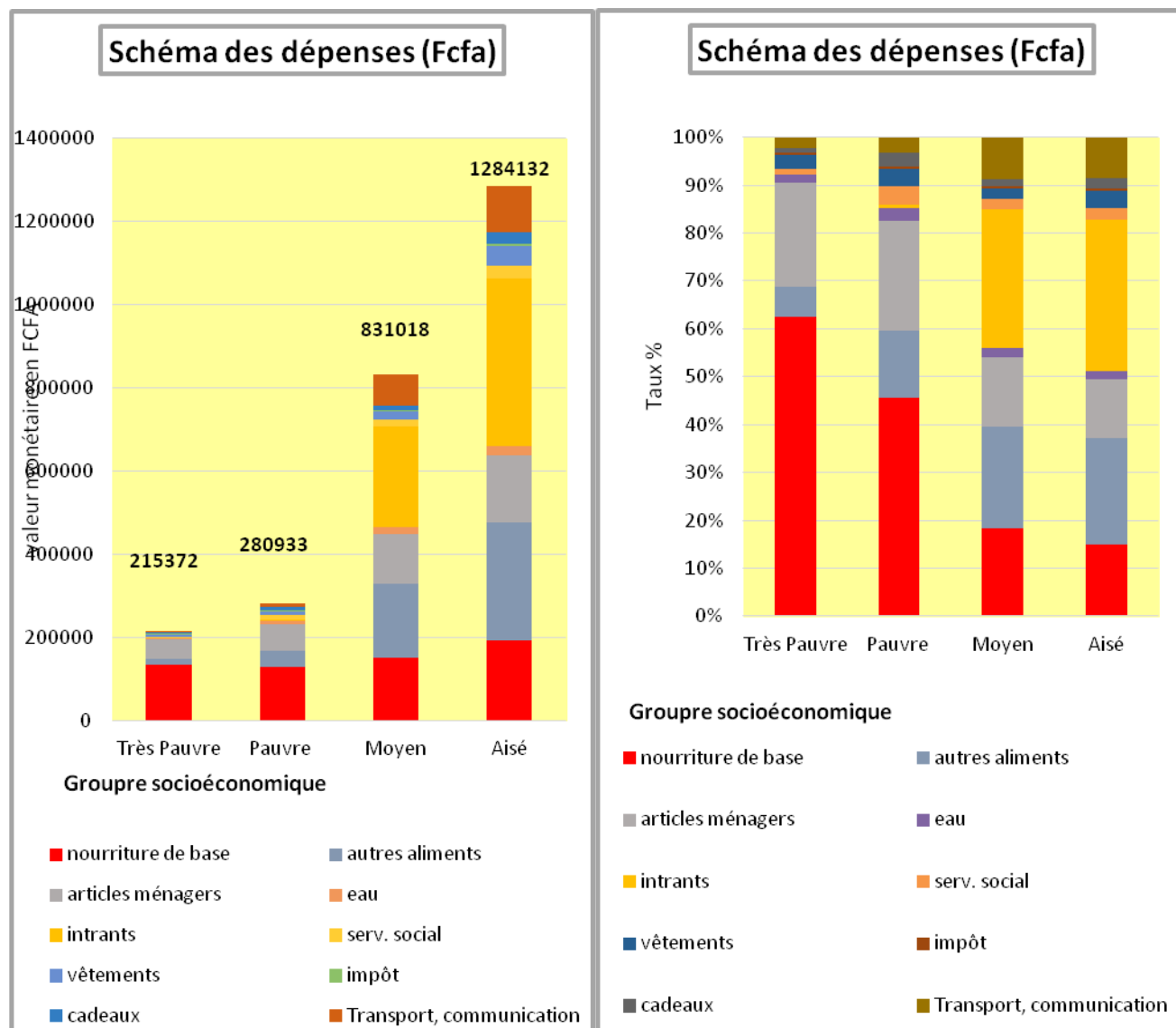
VII. Schémas des dépenses des ménages

Les échanges commerciaux dans cette zone de moyens d'existence se font en monnaie du Nigeria et cela à un grand impact sur le prix des produits importés et exportés.

L'analyse de schéma de dépenses reste le troisième pilier sur la description et la gestion de moyens d'existence des populations étudiées. Ainsi, les différentes dépenses effectuées par les ménages permettent de mieux comprendre comment l'argent mobilisé a été utilisé ? Lesquelles des dépenses peuvent être substituées en cas des crises? Lequel des groupes socio-économiques a plus de flexibilité en cas de crises en terme de réorientation de dépenses ? Etc. Les dépenses les plus importantes des ménages sont surtout les achats de nourriture de base ou autres aliments,

les intrants de production, articles ménagers et les services sociaux de base comme illustre la figure ci-dessous. Ces postes des dépenses sont restés similaires à ceux observés lors de l'analyse de 2009.

Figure N° 9 : Dépenses annuelles des différents groupes socioéconomiques en argent cash et en termes de proportion.



Les dépenses pour l'achat des nourritures de base ont considérablement augmentés depuis l'analyse de 2009 pour tous les groupes socio-économiques. Les dépenses alimentaires de base chez les aisés représentent environ 15% mais cette rubrique représentait que 5% lors de l'analyse de 2009. Le montant dépensé pour l'achat de nourritures de base représente 18% de leur dépense totale contre 12% observé lors de l'analyse de 2009. Pour les ménages pauvres et très pauvres, ces dépenses représentent respectivement 46% et 62% contre 35% et 26% observé lors de l'étude de 2009. L'analyse de ce poste de dépense démontre que tous groupes socioéconomiques font plus recourent au marché pour se nourrir ce qui témoigne la chute de la production agricole dans la zone.

Les autres aliments non essentiels tels le thé, la colla, les condiments, les pâtes alimentaires constituent des sources des dépenses pour ces ménages. Ces dépenses représentent respectivement 6%,14%, 22% et 21% des dépenses totales pour des ménages très pauvres, pauvres, moyens et aisés. C'est dans cette rubrique que se trouvent les aliments pour la diversification de l'alimentation nécessaire pour le développement et la croissance des enfants. A travers cette analyse, on s'aperçoit que les ménages pauvres et très pauvres investissent moins des ressources dans cette rubrique, ce qui pourrait expliquer le taux de malnutrition important observe chez ces ménages chez cette catégorie de ménage.

Les dépenses sur les articles ménagers représentent respectivement 22 % chez les ménages très pauvres et 23% pour les pauvres, 14% chez les moyens et 12% chez les aisés.

Les dépenses réalisées pour les intrants de production concernent en grande partie l'achat des animaux et les aliments pour bétail, les produits vétérinaires, l'emploi des travailleurs et l'achat des outils agricoles. Ces investissements sont quasiment nuls chez les ménages pauvres et très pauvres par manque de flexibilité dans l'utilisation des ressources financières. Chez les nantis et moyens, les dépenses de l'investissement représente respectivement 31% des dépenses et 29%. En effet cet intérêt des aisés et de moyens pour les activités d'élevage est soutenu par le revenu important que cela leur procure. Les investissements dans le domaine de la production agricole sont faibles et se limitent à l'achat des semences et des engrais.

Les dépenses pour l'éducation des enfants et la santé sont aussi très faibles pour toutes les classes socio-économiques mais chez les ménages aisés cette dépense représente 2%. Ils représentent 2% et 4% des dépenses totales des ménages respectivement très pauvres, pauvres et 2% pour les ménages moyens. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les services sociaux (santé et éducation) sont le plus souvent supportés par l'état là où les infrastructures existent.

L'impôt de capitation représente 700 FCFA par personne adulte que chaque Nigérien doit payer à l'état par an. Cette taxe est payée en fonction de nombre des personnes adultes du ménage.

Les dons, les engagements communautaires et les dépenses liées aux différentes fêtes religieuses et cérémonies constituent une dépense pour tous les groupes socio-économiques et représente entre 1 à 3% du revenu total annuel. Les engagements communautaires concernent essentiellement les cotisations pour la participation à certains investissements sociaux tels que la construction de mosquée, les prières collectives etc. Il faut noter que ces cotisations ne sont pas fixées en fonction de la situation économique des ménages mais par ménage et une fois que le montant est fixé chaque ménage est tenu d'honorer l'engagement.

Les dépenses pour le transport et la communication deviennent de plus en plus importantes surtout chez les moyens et aisés et représentent 9 % des dépenses totales. Comme stratégies d'adaptation en cas de difficultés, ces dépenses sont les premiers à être supprimées ou diminuées. L'enclavement de la zone ne favorise pas le déplacement des populations ce qui engendre moins de dépenses dans ce domaine.

VIII. Risques et chocs

Agriculture	<ul style="list-style-type: none"> - Retard de pluie par rapport à la période d'installation de la campagne agricole; - La pauvreté des sols ; - Sécheresse avec une installation tardive des pluies ou insuffisance et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace. - Arrêt précoce de la pluie ; -
Elevage	<ul style="list-style-type: none"> - Mauvaise pluviométrie entraînant moins de pâturage, - Insuffisance des aires de pâturage dans cette zone étant donné que c'est une zone agricole ;
Exode	<ul style="list-style-type: none"> - Insécurité du Nigeria liée au Boko Haram qui ralentit le flux des exodants ;
Commerce	<ul style="list-style-type: none"> - Insuffisance des activités génératrices de revenu surtout au niveau local.
Pouvoir d'achat	<ul style="list-style-type: none"> - Hausse des prix des céréales sur les marchés ; - Insuffisance de la main d'œuvre locale dans la zone. - Baisse des prix des animaux avec les taux d'échange du Naira ces dernières années.

Figure N° 9 : Chronologie et classification des cinq (5) dernières années

Année	Performanc e ou score Saisonnier ³ (1-5)	Èvènements	Réponses
2014-15	3	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne pluviométrie ; - Bonne répartition dans le temps et dans l'espace ; - Moins d'attaque des parasite dans la zone ; - Une récolte moyenne dans l'ensemble de zone, - Exode temporaire habituel normal ; - Les prix des céréales et des animaux sont acceptables dans l'ensemble et dans durant toute l'année. - Pas des maladies des animaux particuliers 	
2013-14	2-3	<ul style="list-style-type: none"> - Pluviométrie moins bonne de la zone ; - Attaque parasite de faible ampleur ; - Récolte inférieur à la moyenne, - Poche de sécheresse de faible ampleur. - Insécurité accrue au Nigeria suite aux événements de Boko Hram 	<ul style="list-style-type: none"> - Beaucoup de vente d'animaux - Méthodes chimique (traitement à base de pesticide), - flux d'exode élevé vers le Nigeria ; - Vente d'animaux plus élevée que d'habitude.
2012-13	2	<ul style="list-style-type: none"> - Retard dans l'installation de la pluie ; - Attaque des parasites plus accentués ; - Production agricole inférieure à la moyenne, - Hausse des prix des céréales sur les marchés ; - Baisse des prix des animaux sur les marchés. ; - Accentuation des conflits d'insécurité au Nigeria lié au Boko Haram. 	<ul style="list-style-type: none"> - Recherche des travaux journaliers agricoles et non agricoles ; - Départ précoce et massif à l'exode ; - Consommation des produits de la cueillette, - Ventes des pailles et des bois - Vente des animaux plus que d'habitude par les ménages.
2011-12	2	<ul style="list-style-type: none"> - Retard dans l'installation de la pluie ; - Attaque des ennemis des cultures ; - Mauvaise production agricole ; - Hausse des prix des céréales sur les marchés ; - Baisse des prix des animaux sur les marchés. ; - Insécurité au Nigeria ; 	<ul style="list-style-type: none"> - Exode massif de bras valides ; - Consommation des produits de la cueillette, - Vente des animaux surtout les petits ruminants à un prix très bas ; - Vente des bois et pailles.
2010-11	3	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne répartition dans le temps et dans l'espace ; 	

		<ul style="list-style-type: none"> - Moindre attaque des parasite dans la zone ; - Bonne récolte dans toute la zone de moyen d'existence ; - Exode temporaire habituel normal ; - Les prix des céréales et des animaux sont acceptables dans l'ensemble et dans durant toute l'année. - Pas des maladies des animaux particuliers 	
--	--	--	--

* 1 = très mauvaise année ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5 = année exceptionnelle. Cette notation est faite du point de vu sécurité alimentaire et cohésion sociale.

L'analyse de ces données de la figure N°9 montre que les années se succèdent mais ne se ressemblent pas . Il est à noter que le score attribué à une année tient compte de certains paramètres tels que le niveau de la production agricole, le secteur d'élevage, les prix des céréales et du bétail sur les marchés, ainsi que le mouvement temporaire de la population. Compte tenu de tous ces aspects il ressort que, l'année de consommation d'octobre 2014 à septembre 2015 est sélectionnée comme année de référence.

☞ **Stratégies d'adaptation**

La fréquence des risques et ou chocs, contraint cette communauté à adapter des stratégies visant à minimiser et ou atténuer la situation. Ces stratégies se récapitulent comme suit :

1. La vente des animaux notamment les petits et gros ruminants et les volailles avec une augmentation d'environ 50% plus que d'habitude ;
2. Départ précoce à l'exode et une augmentation des nombres de bras valides passant de 2 à 3 personnes en moyenne par ménages soit environ 50% de plus.
3. Augmentation de la recherche de la main d'œuvre agricole et le nombre de personnes par ménage pour les groupes des très pauvres et pauvres surtout ;
4. La vente du bois et paille plus que d'habitude à hauteur d'environ 25% ;
5. Activités génératrices de revenus notamment le commerce et le petit commerce chez les ménages nantis ;
6. Réduction des dépenses à environ 75% sur les postes comme la communication, l'habillement, les aliments non essentiels, et les cérémonies ;
7. Réduction d'embouche des travailleurs agricoles et non agricoles par les moyens et les nantis s'élève à environ 50% et les travaux seraient conduits par les membres des ménages.

IX. Conclusions et Recommandations

Une grande disparité se dessine entre les groupes socio-économiques malgré que ces derniers soient dans la même zone de moyen d'existence. Ainsi les résultats issus de cette analyse font ressortir une différence entre les groupes des ménages, et cette différence réside dans les nombres des personnes vivant dans le ménage et les actifs, la possession de terres, la possession du bétail et la capacité de les entretenir, les autres biens productifs tels que les charrettes, motos et le moyen de communication comme cellulaire.

Quand bien même, la zone de Magaria centrale est qualifiée de zone agricole de production, aucun groupe socio-économique n'a pu couvrir la totalité de leurs besoins caloriques annuels avec leur propre production. Tous les ménages font recours aux marchés même dans une année normale.

D'après cette étude il ressort qu'environ 68% des ménages de cette zones sont des très pauvres et pauvres, seulement 32% des ménages sont moyens et aisés. Les groupes des très pauvres et pauvres mobilisent un revenu entre 217 391 à 293 432 FCFA. Cependant les ménages moyens et aisés mobilisent entre 842 862 à 1 340 827 FCFA de revenu durant l'année de référence 2014-2015 pour faire face à des dépenses quotidiennes.

Enfin, sur la base des informations collectées et analysées des recommandations ci-dessous sont formulées afin d'améliorer les conditions de vie de cette communauté de Magaria centrale:

1. Faciliter aux producteurs l'accessibilité aux intrants et semences améliorées ;
2. Assurer un bon encadrement technique aux producteurs sur les nouvelles approches agricoles;
3. Appui financier et technique aux ménages très pauvres et pauvres dans le domaine de l'élevage de reproduction afin de faire la promotion des petits ruminants.
4. Les activités génératrices de revenus (AGR) pour les femmes sont très limitées dans cette zone, ainsi il serait nécessaire d'apporter un appui financier et technique aux femmes afin de développer des AGR et profiter de la proximité du Nigeria ;
5. Les services sociaux de base notamment la santé et l'éducation sont aussi à renforcer dans cette zone vue l'importance de ces deux secteurs pour la population.

Composition de l'équipe

Le travail du terrain a été effectué au cours de mois de Mars 2016 sous la supervision technique de Mr Abdourahamane M Kadaf point Focal National HEA-Save the Children International programme du Niger.

L'équipe a bénéficié d'un soutien technique de Monsieur Malam Dodo Abdou Senior HEA Roving Technical Coordinator Sahel Région Dakar. Cette étude a été coordonnée et facilité par Save The Children International et la Cellule de Coordination du Système d'Alerte Précoce et de Prévention de Catastrophes

La rédaction du rapport a été complétée par Labo Seyni nouveau point focal HEA Save the Children International programme du Niger


Les personnes dont les noms suivent ont participé activement à la collecte des données sur terrain et l'analyse préliminaire.

Liste des participants à la formation HEA Mars 2016

N°	Noms et Prénoms	Structures	Provenance	Email	Téléphones
1	RABE SALISSOU	SCE	MAGARIA		96557029
2	FODE CAMARA ZAKARI	SCI	TESSAOUA	Fode.Zakari@savethechildren.org	92195445
3	NOURI SABI GAMBO	DITRICT AGRICOLE	BANDE	nourri.sabi@gmail.com	96429057
4	NASSIROU MOHAMED	DITRICT AGRICOLE	KAKITAMA	nassiroumhed@gmail.com	97040845
5	ISSA SAIDI	DDA	KANTCHE	issaidiabass@gmail.com	96 89 42 29
6	MAAZOU MANOMI	DDA	MAGARIA	manomi.maazou@yahoo.fr	96 49 04 97
7	ADAMOU MANZO	DDEL	MAGARIA	manzoyahayaadamou@yahoo.com	97507471
8	ABDOURAHAMANE YACOUBA	DDA	DUNGASS	abdourahamane.yacouba@yahoo.fr	96899831
9	MANIROU ABOUBACAR	DDEL	DUNGASS	manirou.aboubacar@gmail.com	96247545
10	OUSMANE BARAH	DDEL	DUNGASS	ousmanebarah13@gmail.com	96200881
11	ABARCHI MAMANE HAMISSIOU	OXFAM	NIAMEY	ahamissou@oxfam.org.uk	98352542

A. Villages enquêtés : Dix (10) villages représentatifs de la zone ont été choisis pris comme échantillons. Ces dix villages sont repartis dans trois communes de Magaria et Dungas.

DEPARTEMENT	COMMUNE	VILLAGE
Magaria	Dantchiao	KOUNDRI
Magaria	Dantchiao	DAN DAOURA
Magaria	Dantchiao	DADIN SARKI
Magaria	Dantchiao	BAKA DOUBOU
Magaria	Magaria	GUIDAN GONA
Magaria	Magaria	GALLAWA HASSIMOU
Magaria	Magaria	GARIN LIMAN
Doungass	Doungass	JAN MAJE
Doungass	Doungass	LOLO
Doungass	Doungass	ZAGUI



Financement :
Bureau de l'USAID pour les secours d'urgence en cas de catastrophe à l'étranger (OFDA).

Informations complémentaires :
Save the Children International, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre ;
Save the Children International Niger;
Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Crises du Niger CC/SAP/PC./ Cabinet du premier ministre du Niger.

Site Internet :

- www.hea-sahel.org

